



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVII.

Québec, Province de Québec, Avril 1873.

No. 4.

**SOMMAIRE.**—**Éducation :** Les bienfaits de la civilisation.—**DOCUMENTS OFFICIELS :** Réponse à une adresse de l'Assemblée législative au sujet des écoles normales.—**PALMARÈS :** Prix obtenus au concours établi par M. Alexander pour les écoles de son district d'inspection.—**Avis officiels :** Concours pour la publication d'une série de livres de lecture en langue française.—**Itinéraires.** Quarante-neuvième conférence de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Jacques-Cartier.—**Bulletin bibliographique.**—**Revue mensuelle.**—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS :** Bulletin de l'instruction publique.—**Bulletin des sciences.**—**Bulletin du commerce et de l'industrie.**—**Bulletin des statistiques.**—**Faits divers.**—**État fourni par les commissaires d'écoles catholiques de Montréal.**—**Annales.**

## LITTÉRATURE.

### Les bienfaits de la civilisation.

#### UN REGARD AUTOUR DE MA CHAMBRE.

A la suite d'un long voyage chez les peuplades sauvages et grossières qui habitent les confins du Sahara et de l'Algérie, après avoir vécu sous la tente de l'Arabe, n'ayant le jour que le dôme du ciel pour abri, et la nuit qu'une méchante couverture en guise de lit, je me retrouve à Paris, près de ma famille. Me voici dans un fauteuil moelleux, en face de ma bibliothèque, les pieds étendus sur un tapis de laine. Quelle jouissance j'éprouve à être enfermé dans ma chambre, goûtant tout le confortable des pays civilisés, après avoir enduré la misère des peuples qui ne connaissent pas les inépuisables ressources de l'industrie ! Cette comparaison fait naître en mon esprit mille réflexions, et, doucement étendu, je me mets à passer machinalement en revue les objets qui m'entourent. Cette chambre où je trouve asile, pensé-je, le monde entier, toute la terre, s'y trouvent représentés. Des milliers d'hommes ont contribué à la faire ce qu'elle est. Les objets qu'elle renferme, des bateaux à vapeur et des chemins de fer les ont apportés de toutes les parties du monde.

D'où vient cette cheminée ? Elle a été extraite des carrières de marbre des Pyrénées, où des ouvriers ont

lentement ouvert des tranchées dans le sol, où ils ont extrait la pierre après mille travaux et mille soins. D'autres mains l'ont taillée, l'ont façonnée, l'ont sculptée. Ici est une bougie qui provient peut-être du Pérou ; car l'Amérique espagnole envoie en France des quantités considérables de suif de mouton ou de bœuf, et notre industrie transforme cette graisse puante en bougies stéariques. Là, au-dessous, est une pincette. Que d'histoires pourrait nous raconter cet humble ustensile ! Quelle est son origine ? Il vient des mines de fer, où le métal existe à l'état d'oxyde ; il faut que des mineurs sachent récolter le minéral, et que ce minéral soit fondu avec du charbon dans des hauts fourneaux d'où la fonte incandescente sort en ruisseaux de feu. Cette fonte, plus tard, est transformée en fer qui doit être martelé, laminé, travaillé, pour donner naissance à la paire de pincettes.

Plus loin, voici des chenets de cuivre : encore un métal que l'homme emprunte au Chili, au Mexique, à l'Angleterre, et qui, avant d'être chenet, a fait bien des voyages.

A terre est un tapis ; à lui seul il fournirait la matière d'une encyclopédie. Il est en laine, et avant d'être foulé aux pieds, il s'étalait sur le dos d'un mouton. Puis il a passé dans des filatures où d'innombrables machines, où toute une armée d'artisans, l'ont métamorphosé en échecreux de laine. Mais il est teint de nuances diverses qui charment l'œil par l'harmonie artistique des couleurs. Son fond bleu est formé d'indigo que les Chinois cultivent dans le Céleste Empire et que nos teinturiers utilisent. Sa bordure est rouge ; c'est le rocou, qui pousse en Amérique, qui en a fourni la matière colorante. Les fleurs violettes, roses, qui y sont imprimées, viennent aussi des pays les plus lointains.

Dans l'âtre sont des bûches qui flambent : des bûchers les ont taillées dans la forêt ; ils en ont façonné un radeau que la Seine a conduit jusque dans notre capitale. Au-dessus est un fragment de charbon de terre, que l'on a arraché des entrailles du sol, et que l'industrie consomme en grande abondance, pour donner la vie aux machines à vapeur, pour faire courir la locomotive sur les rails de fer, et pour ces vaisseaux énormes qui sillonnent la surface des océans.

Deux vases de porcelaine décorent ma cheminée : ils n'ont d'abord été qu'une terre blanche que l'on nomme